

Le Centenaire de la Grande Guerre en Suisse : Une parenthèse pour une guerre « oubliée » ?



Par Alexandre Elsig, Université de Fribourg, Suisse

Disons-le de façon caricaturale : la Première Guerre mondiale n'appartient pas, ou si peu, à la mémoire collective des Suissesses et des Suisses. Neutre, épargnée par les violences de la guerre, la Confédération de 14-18 n'offre pas de grands récits héroïsés, tels que ceux des deux grandes batailles qui seront commémorées, hasard du calendrier, cette année, à savoir la bataille de Morgarten en 1315 et celle de Marignan en 1515. L'histoire de la Suisse pendant la Grande Guerre est au demeurant celle de grandes divisions intérieures et de petits accommodements avec l'étranger. Les divisions culturelles, politiques et sociales qui ont traversé la société à l'époque ne permettent que difficilement la construction d'une mémoire unifiée et pacifiée du conflit. Germanophiles contre francophiles, adeptes de l'autoritarisme (allemand) contre libéraux, population urbaine et ouvrière paupérisée contre « profiteurs de guerre » dans l'industrie et l'agriculture : la Première Guerre mondiale a été le théâtre de multiples confrontations, dont le point d'orgue est représenté par l'éclatement de la première et unique grève générale nationale en novembre 1918, un mouvement de revendications sociales rapidement mis au pas par l'armée et le Conseil fédéral. La période a en outre été marquée par une fermeture du pays vis-à-vis de l'étranger, avec la montée en force d'un discours xénophobe portant sur la « surpopulation étrangère » (*Überfremdung*) et le durcissement des lois migratoires. Quant à la politique extérieure, la neutralité helvétique a présenté une géométrie très variable entre les deux batailles de la Marne. Le début de la guerre est marqué par un alignement sur les intérêts austro-allemands, son terme par une volonté de ne surtout pas déplaire aux forces de l'Entente. Sur le plan de la politique économique, si l'industrie helvétique d'exportation a travaillé à profit avec l'ensemble des belligérants, ces derniers ont mis au pas le commerce extérieur de la Confédération par la création de différentes sociétés de surveillance des réexportations. Malgré ces différentes évolutions, la fable d'une neutralité infaillible et absolue a été propagée avec force par les autorités et les élites, durant le conflit déjà mais surtout après celui-ci.

Dans la mémoire collective helvétique, la Première Guerre mondiale constitue ainsi une « guerre oubliée », pour reprendre le titre de deux

ouvrages récents qui se penchent sur son histoire¹. Elle l'est d'autant plus que, comme l'ont bien montré Konrad Kuhn et Beatrice Ziegler, la Deuxième Guerre mondiale a recouvert de son ombre réductrice une bonne partie des souvenirs de l'expérience helvétique de la Première. Les cicatrices de 14-18 ont été soigneusement gommées dans un contexte de « défense nationale spirituelle », esquissée dès les années trente et dont l'activité s'est poursuivie durant la guerre froide. Cette idéologie est marquée par la promotion d'idéaux conservateurs sur le plan social et traditionnels sur le plan moral. Dans ce cadre, l'image mise en avant de l'expérience helvétique de la Grande Guerre est celle d'une société militarisée, hiérarchisée et unifiée capable de défendre l'inviolabilité de ses frontières. A ce souvenir glorifié de la neutralité armée et de l'occupation des frontières répond, en contrepoint, celui des actions humanitaires réalisées en faveur des différents belligérants, et notamment l'internement des prisonniers de guerre blessés.

Des fissures sont apparues au sein de cette vision consensuelle dès la fin des années soixante, sans toutefois que la perception dominante du conflit n'en soit fondamentalement bousculée. Il était dès lors intéressant d'observer l'impact du centenaire en Suisse pour savoir si celui-ci allait perpétuer cette longue histoire tranquille ou, au contraire, être le creuset d'un regain d'intérêt dans l'espace mémoriel et d'un renouvellement des questionnements dans le champ historiographique.

La Confédération en retrait

Les autorités fédérales n'ont pas inscrit le centenaire dans leur agenda politique. En 2014, les rares commémorations de la Grande Guerre se sont tenues avant tout sous la responsabilité d'autorités locales et cantonales. Le souvenir douloureux de 1989 a pu laisser des traces : cette année-là, la Confédération commémorait à grand frais les cinquante ans de la mobilisation générale de 1939, ce qui avait provoqué d'importants mouvements de protestation au sein de l'espace public et politique.

Quelques exceptions peuvent malgré tout être mentionnées face à l'absence de résonance du centenaire au niveau fédéral. La vice-présidente de la Confédération, la socialiste Simonetta Sommaruga, était présente à Liège pour la commémoration internationale du 4 août, alors qu'un concours a été organisé par le Département fédéral des Affaires étrangères à destination des classes de l'enseignement postobligatoire. Ces dernières étaient appelées à réfléchir aux règlements pacifiques des conflits et au respect du droit humanitaire international. Le Département dirigé par Didier Burkhalter, membre du parti libéral-radical, cherchait ainsi à appuyer sur le rôle positif joué par la Suisse durant le conflit, en mettant notamment en avant les réalisations du Comité international de la Croix-Rouge, prix Nobel de la paix en 1917. Il faut préciser que Didier Burkhalter, alors président de la Confédération, était chargé en parallèle de la présidence de

¹ Konrad J. Kuhn, Béatrice Ziegler (dir.), *Der vergessene Krieg. Spuren und Tradition zur Schweiz im Ersten Weltkrieg*, Baden, hier+jetzt, 2014 ; Roman Rossfeld, Tobias Straumann (dir.), *Der vergessene Wirtschaftskrieg. Schweizer Unternehmen im Ersten Weltkrieg*, Zurich, Chronos, 2008.

l'Organisation pour la Coopération et la Sécurité en Europe (OCSE) et a cherché tout au long de l'année à placer la Suisse dans un rôle de médiation dans le cadre de la crise ukrainienne. La mémoire positive de l'action humanitaire de la Suisse durant la Grande Guerre était d'ailleurs évoquée par le Département de l'Intérieur à Liège le 4 août 2014, rappelant que la « Suisse avait à l'époque accueilli 2000 enfants belges blessés, 4500 officiers et soldats également blessés et 6000 réfugiés. »² Durant le conflit déjà, les bons offices réalisés par les élites et la population étaient mis en avant pour tenter de légitimer la position d'un petit pays neutre épargné par la guerre.

Un autre usage politique de la Grande Guerre a été l'œuvre du conseiller fédéral Ueli Maurer. Dans son discours du 1^{er} août, jour de la fête nationale, le chef du Département de la Défense a rappelé les mots prononcés par le poète Carl Spitteler en décembre 1914 dans une célèbre conférence intitulée *Notre point de vue suisse*. Ueli Maurer est membre de l'Union démocratique du centre (UDC), le parti de la droite nationale-conservatrice, qui se définit comme le principal adversaire de l'Union européenne en Suisse et qui est parvenu en février 2014 à convaincre une majorité de citoyens d'accepter une initiative « contre l'immigration de masse ».

Le 1^{er} août 2014, Ueli Maurer a donc voulu retenir du discours de Carl Spitteler un appel à la « neutralité absolue »³ du pays. Or en 1914, si Spitteler appelait bel et bien ses concitoyens à faire preuve de retenue dans l'expression de leurs sympathies, il prenait dans le même temps clairement position contre l'invasion de la Belgique neutre par l'Allemagne, considérée alors comme une violation du droit des gens. La lecture de *Notre point de vue suisse* offerte par Ueli Maurer était avant tout dictée par des enjeux contemporains, liés notamment aux futures élections fédérales de 2015 : l'UDC prévoit en effet le lancement d'une nouvelle initiative qui cherche à faire primer le droit national sur le droit international si celui-ci entre en conflit avec des décisions prises en votation populaire. Dans son discours du 1^{er} août, Maurer donnait une interprétation à la fois souverainiste et populiste de la conférence de Spitteler. Si ce dernier voyait en 1914 le danger dans une division entre les parties linguistiques du pays, Maurer transposait cette crainte en 2014 dans une fracture entre les « soi-disant élites » d'un côté et les « citoyennes et citoyens »⁴ de l'autre. Pour le conseiller fédéral, « plus nous cédon face à l'extérieur, plus les oppositions augmentent chez nous dans notre propre pays, entre la politique et le peuple. [...] Ce danger est maintenant à nouveau d'actualité – comme

² Communiqué officiel du Département fédéral de Justice et Police, Berne, 4 août 2014 (consulté le 15 février 2015 à l'adresse : www.admin.ch/aktuell/00089/?lang=fr&msg-id=53920).

³ Ueli Maurer, « Rede im Gedenken an die mahnenden Worte Carl Spittelers vor hundert Jahren », Törlbel, 1^{er} août 2014 (consulté le 15 février 2015 à l'adresse : www.vbs.admin.ch/internet/vbs/de/home/documentation/news/news_detail.53895.nsb.html).

⁴ *Ibid.*

lorsque Bruxelles demande que la Suisse reprenne le droit de l'UE et se soumette à des juges et des tribunaux de l'UE. »⁵

Cette question des rapports de la Suisse à l'Europe est concomitante de celle de la cohésion nationale et renvoie à nouveau au contexte de la Grande Guerre, où la division entre germanophiles alémaniques et francophiles romands était marquée. Suite au succès de l'initiative « contre l'immigration de masse », rejetée pourtant par la quasi-totalité des cantons romands, l'ancien conseiller fédéral Christoph Blocher, membre de l'UDC, a provoqué une grande polémique en déclarant que les « Romands ont toujours eu une conscience nationale plus faible » que les Alémaniques. Le tollé a été général dans la presse romande, qui a tiré un parallèle entre cette tentative de division culturelle et celles vécues par la société suisse durant la Première Guerre mondiale. Certains commentateurs n'ont pas manqué de rappeler le rôle polémique joué par le grand-père de Christoph Blocher, Eduard Blocher, un fervent partisan de l'empire allemand durant la Grande Guerre⁶. S'il n'y a pas eu de commémoration nationale ni de grand débat concernant la Grande Guerre, cette dernière s'est toutefois invitée, surtout par la bande, dans un certain nombre de discussions concernant la Suisse contemporaine.

Une guerre « retrouvée »

Contrairement au monde politique, l'espace culturel helvétique a largement thématiqué l'histoire de la Suisse pendant la Grande Guerre, que ce soit dans les universités, les musées, la presse ou sur le web.

Jusque-là, la Suisse de 1914-1918 restait un sujet qui avait relativement peu retenu l'attention des historiens. La seule monographie synthétique sur le sujet était alors une œuvre de Jacob Ruchti, publiée en 1928 et 1930, un ouvrage marqué du sceau de la propagande de guerre puisque l'Allemagne était l'instigatrice de sa rédaction⁷. Le centenaire a apporté un nouveau bienvenu au champ historiographique. Deux nouvelles synthèses historiques sont parues⁸, tout comme un nombre conséquent de monographies plus spécialisées. Les tendances de la

⁵ *Ibid.* Une autre date symbolique, le 40^{ème} anniversaire de la ratification de la Convention européenne des droits de l'homme par la Suisse, a d'ailleurs été choisie par Ueli Maurer pour proposer la dénonciation de cette Convention.

⁶ Voir notamment Yves Petignat, « L'affront de Christoph Blocher aux mauvais patriotes romands », *Le Temps*, 13 février 2014.

⁷ Jacob Ruchti, *Geschichte der Schweiz während der Weltkrieges 1914-1919*, 2 vol., Bern, Paul Haupt, 1928 et 1930.

⁸ Georg Kreis, *Insel der unsicheren Geborgenheit. Die Schweiz in den Kriegsjahren 1914-1918*, Zurich, Neue Zürcher Zeitung, 2013 ; *14/18. La Suisse et la Grande Guerre*, Roman Rossfeld, Thomas Buomberger, Patrick Kury (éd.), Baden, hier+jetzt, 2014.

recherche sont marquées à la fois par des optiques régionales⁹, transnationales¹⁰ et culturelles¹¹, ce qui est loin de constituer une exceptionnalité helvétique mais renvoie bien plus aux orientations dominantes du champ de recherche international. Ce regain d'intérêt porté sur la période est également perceptible dans le nombre important de mémoires de fin d'études réalisés depuis une dizaine d'année, même si ces travaux ne sont pas publiés et sont donc difficilement accessibles en bibliothèque. Le centenaire a ainsi permis une mise en valeur de nombreux travaux de recherche menés en amont. L'auteur de ces lignes peut en témoigner, puisque il a pu, avec Patrick Bondallaz, obtenir un financement conséquent pour la création d'une plateforme digitale, *14-18. La Suisse en cartes postales* (www.14-18.ch), qui offre une entrée dans l'histoire nationale de la Grande Guerre par le commentaire d'images diffusées à l'époque.

Les médias helvétiques ont largement relayé les commémorations liées au centenaire et les particularités de l'expérience helvétique, à l'aide notamment de pages spéciales sur Internet, riches en contenu¹². Dans la presse, le centenaire a occupé l'espace de nombreuses séries d'été. A Genève, *Le Temps* a notamment fait revivre les premières semaines de la guerre « en archives synchrones ». Ce parallélisme temporel a été mis en valeur dans une série télévisée, *Anno 1914*, diffusée en été en Suisse allemande puis durant les fêtes de fin d'année en Suisse romande. Son argumentaire publicitaire indiquait : « Comme en 14 ! Ils ont décidé de remonter le temps pour vivre comme en 1914 ». Cette forme d'*historainment* confrontait une famille de volontaires à la reconstitution d'une manufacture de 1914. La large place accordée à plusieurs historiennes et historiens permettait une mise à distance bienvenue face à l'idéalisation du passé présente dans ce genre de format et à la volonté implicite de créer une version helvétique de *Downtown Abbey*.

⁹ *Kriegs- und Krisenzeit. Zürich während des Ersten Weltkriegs*, Erika Hebeisen et al., Zurich, Chronos, 2014 ; *1914-1918/1919 : die Ostschweiz und der Grosse Krieg*, Johannes Huber et al., St-Gall, Historischer Verein des Kantons St. Gallen, 2014 ; Robert Labhardt, *Krieg und Krise. Basel 1914-1918*, Bâle, Christoph Merian Verlag, 2014 ; *Der Kanton Solothurn vor hundert Jahren - Quellen, Bilder und Erinnerungen zur Zeit des Ersten Weltkriegs*, Urban Fink-Wagner (dir.), Baden, hier + jetzt, 2014.

¹⁰ « Etats neutres et neutralité dans la Première Guerre mondiale », *Relations internationales*, n° 159 et 160, 2014/4 et 2015/1 ; « 1914 – 1918 : Nouvelles approches et perspectives de recherche en Suisse », *Revue suisse d'histoire*, n° 3, 2013. Un important projet du Fonds national suisse (« Die Schweiz im Ersten Weltkrieg : Transnationale Perspektiven auf einen Kleinstaat im totalen Krieg ») est actuellement mené par six doctorants des universités de Lucerne, Genève, Zurich et Berne.

¹¹ Konrad J. Kuhn, Beatrice Ziegler (dir.), *Der vergessene Krieg*, op. cit. ; Georg Kreis, *Schweizer Postkarten aus dem Ersten Weltkrieg*, Baden, hier+jetzt, 2013 ; Patrick Bondallaz, *"Inter Arma Helvetia": faits, représentations et usages politiques de la Suisse charitable pendant la Grande Guerre*, thèse en préparation à l'université de Fribourg. Je me permets également de renvoyer à ma thèse : Alexandre Elsig, *"Les shrapnels du mensonge". La Suisse face à la propagande allemande de la Grande Guerre*, Lausanne, Antipodes, à paraître en automne 2015.

¹² Un exemple est la page de la *Schweizer Radio und Fernsehen*, consultable à l'adresse : <http://www.srf.ch/kultur/im-fokus/der-1-weltkrieg>.

Une des thèmes largement présenté dans les médias a été celui des combattants suisses dans les armées étrangères. Cet intérêt a souligné un manque historiographique concernant les modalités et les raisons de l'engagement volontaire, non sans tenter sur un air plus martial de relier l'expérience helvétique à celle des combattants des armées voisines. Cette logique est également en amont de l'inauguration en été 2014 dans le Jura d'un sentier historique, celui du « kilomètre zéro » du front occidental, point de jonction des « fronts »¹³ suisse, allemand et français. L'un des promoteurs de ce sentier déclarait sans ambages sur les ondes de la Radio Suisse romande que ce sentier cherchait à « capitaliser [le] tourisme de mémoire »¹⁴ en tirant profit des expériences menées en France.

La Grande Guerre a enfin largement occupé les salles de musées puisqu'une douzaine d'expositions ont traité cette thématique, que ce soit sur le plan de la vie à la frontière (avant tout dans le Jura, lieu de mobilisation d'une grande partie des troupes suisses¹⁵) ou sur celui de la culture et des médias¹⁶. Prévues dans plusieurs villes jusqu'en 1918, une exposition itinérante et nationale a abordé le sujet de façon plus synthétique en insistant sur les liens de l'expérience suisse avec l'étranger¹⁷. L'un des plus importants *topoi* du centenaire revient ainsi à présenter au grand public l'histoire de la Suisse dans le conflit de façon connectée, transnationale. L'image largement répandue pendant et après le conflit d'une « île de paix » au milieu des flots déchaînés de la guerre est donc largement battue en brèche. L'idée d'un *Sonderfall* helvétique est nuancée en soulignant les conséquences de la Première Guerre mondiale sur la Suisse, des conséquences certes moins tragiques que celles vécues par les sociétés en guerre, mais néanmoins fondamentales pour comprendre l'évolution de la société suisse au cours du vingtième siècle.

Il faut enfin relever la faible présence du Tessin dans cet espace mémoriel. La grande exposition itinérante ne s'y arrêtera pas et l'expérience tessinoise n'a quasiment pas été thématisée dans les nouvelles publications ou expositions, ce qui a provoqué quelques critiques au Sud des Alpes. Le centenaire aura eu le mérite de mettre en relief les lacunes historiographiques concernant l'impact de la Grande Guerre sur ce canton italophone.

¹³ Selon les termes de la brochure disponible sur le site de Jura Tourisme (consultée le 15 février 2015 à l'adresse : www.juratourisme.ch/download/pied_sentier_km0.pdf).

¹⁴ Michel Friche dans « En ligne directe », *Radio Suisse romande, La Première*, 22 mai 2014.

¹⁵ *Traces de guerre. 14-18 aujourd'hui dans le Jura suisse 1914-2014*, Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont ; *La Grande Guerre aux frontières. Le Jura et l'Ajoie durant la Première Guerre mondiale (1914-1918)*, Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy.

¹⁶ Notamment : *Sous le feu des propagandes. La Suisse face à la Grande Guerre*, Musée de la Communication et Bibliothèque nationale suisse à Berne ; *Fernes Donnergrollen. Deutschschweizer Literatur und Erster Weltkrieg*, Museum Strauhof à Zurich ; *1914/18 – Bilder von der Grenze*, Fotostiftung Schweiz à Winterthour.

¹⁷ Voir l'introduction du livre qui accompagne l'exposition : Jakob Tanner, « La Suisse dans la Grande Guerre. Plaidoyer pour une histoire transnationale », *14/18. La Suisse et la Grande Guerre, op. cit.*, pp. 8-17.

Horizon 2018

Le centenaire de 2014 ne sera-t-il qu'une simple parenthèse ? L'année 2015 sera marquée par d'autres dates anniversaires appelées à supplanter l'intérêt suscité par la Grande Guerre, qu'il s'agisse des commémorations (controversées) de Morgarten et Marignan ou des bicentennaires de l'entrée des cantons du Valais, de Genève et de Neuchâtel dans la Confédération. Les années à venir pourraient toutefois être appelées à éclairer des aspects restés pour l'instant au second plan dans ce centenaire suisse de la Grande Guerre. Trois exemples, qui inscrivent à nouveau la Suisse dans un panorama plus vaste, paraissent prédominants : en 2015, le centenaire de la conférence de Zimmerwald ; en 2016, celui de la fondation du mouvement Dada à Zurich, en 2018, celui de la grève générale. Pour ne prendre que le premier exemple, les intérêts mémoriels subiront une inflexion totalement inédite. Le 5 septembre 1915, des délégués socialistes de douze pays ouvraient une conférence pacifiste à Zimmerwald. La trace de leur passage a été effacée dans ce petit village du canton de Berne. En 1971, la pension qui accueillait les conférenciers a été détruite et aucune plaque commémorative ne s'y trouve aujourd'hui. Caractérisée par la présence de Lénine, la conférence de Zimmerwald n'était pas digne de souvenir dans un contexte de guerre froide marqué par un anticommunisme très présent au sein des élites du pays. Cette amnésie volontaire n'est plus à l'ordre du jour, puisqu'un grand colloque est annoncé les 5 et 6 septembre prochains à Berne et Zimmerwald, avec une partie récréative impliquant les autorités locales. La manifestation devra faire face à un enjeu de taille, celui du traitement des divisions internes connues par le mouvement socialiste lors de la conférence. Le Parti socialiste suisse et l'Union syndicale suisse, dont l'histoire a été marquée depuis l'entre-deux-guerres par le rejet de toute option maximaliste, participent notamment au comité d'organisation¹⁸.

Au final, l'ouverture du centenaire a permis un certain « retour du refoulé », relatif mais bel et bien présent, dans les représentations collectives de l'expérience helvétique de la Grande Guerre. Longtemps corseté par l'ombre de la défense nationale spirituelle, le spectre interprétatif s'est largement complexifié à la faveur du centenaire et de sa faible instrumentalisation politique. Il paraît peu probable que le monde politique continue à se tenir à distance des prochaines échéances liées au centenaire dans le contexte suisse. Désormais lancée, la préparation des commémorations liées à la grève générale de 1918 infirmera ou confirmera cette hypothèse¹⁹.

Février 2015

¹⁸ La manifestation est annoncée sur le site de la Robert-Grimm-Gesellschaft (consulté le 15 février 2015 à l'adresse : <http://www.robertgrimm.ch/icc.asp?oid=8953&cid=8830>).

¹⁹ Voir à ce sujet : Rudolf Jaun, « Wird der Generalstreik von 1918 für politische Interessen instrumentalisiert ? », *Neue Zürcher Zeitung*, 25 septembre 2014.